

SOUVENIRS DES ANCIENS

Le Baptême du Feu des météorologistes de 1921

En ce jour ensoleillé d'avril 1921, la voix rauque et rugissante du klaxon, qui au fort de St-Cyr remplaçait le clairon, appela les hommes au rassemblement, devant le casernement.

Les uns arrivèrent par les deux escaliers extrêmes, tandis que d'autres, qui se trouvaient à l'étage supérieur, au centre, descendirent verticalement le long du mur de façade, en utilisant les ferrures des fenêtres prévues pour recevoir les panneaux pare-éclats d'obus.

Environ 150 jeunes mobilisés en début du mois étaient là, oreilles tendues, et entendirent à peu près ces paroles :

"Vous allez partir en rangs, avec vos gradés "vers la batterie de Bois d'Arcy, en danger".

Partant au pas, l'information se propagea que le feu cernait l'ouvrage défensif, satellite du fort de St-Cyr. Alors, tous ces jeunes de vingt ans au sang vif, comprenant l'urgence, abandonnèrent le pas cadencé pour le pas gymnastique accéléré, emportés par leur fougueuse jeunesse.

Ils arrivèrent sur les lieux embrasés où parvint, à son tour, le brave adjudant BOUBEE, largement moins jeune et légèrement bedonnant, quelque peu essoufflé !

Obéissant aux gradés, chacun arracha quelques branches de taillis feuillues et fit front au mur de feu, poussé par un vent léger de Nord, constitué par des taillis enflammés qui, né à la partie basse longeant la voie ferrée où était passée la locomotive dévastatrice, montait à l'assaut de la batterie. Des grenades et autres munitions y étaient entreposées dans des casemates.

Guère plus d'une minute ou deux, chaque homme frappait sur la base des branches en feu et, à demi asphyxié, se repliait pour reprendre souffle tandis qu'un autre le remplaçait. Un gradé me commanda de me placer sur une casemate et d'éteindre les flammèches qui y atterrisaient.

Au bout d'une heure ou deux tout le bois en taillis était en cendres et tout danger écarté : le gardien de batterie était tranquilisé. Nous reprîmes le chemin du retour au pas cadencé, en bon ordre et en chantant, fiers de nous.

Sur le point de rentrer au fort, ils entonnèrent, à pleine voix, un chant d'étudiants en monôme, redoublant en passant au corps de garde :

"Chahut, chahut, chahuter "Ah, Ah, Ah, Ah, prions Dieu-eu

"Vlà les universitaires, "Pour ceux qui n'en sont guère,

"Chahut, chahut, chahuter "Ah, Ah, Ah, Ah, prions Dieu-eu,

"Vlà l'Université "Pour ceux qui n'en sont pas!

Debout sur la passerelle, sous laquelle nous défilions pour rejoindre notre casernement, le lieutenant COURTIN, Commandant du Fort nous parut satisfait de ses hommes.

André AUBERT ex-chef du poste de
radio et de météo du Camp
d'Aviation d'Avord (caporal)